Le monde, dit-on, appartient à ceux qui se lèvent tôt. Cet adage va-t-il se vérifier en ce matin de Pâques ?

Rien en effet dans la démarche rituelle des femmes au tombeau, de grand matin, ne laisse présager que le monde va bientôt leur appartenir ou qu’un avenir va s’ouvrir. Elles se posent une question très concrète. On sait que la pierre qui ferme le tombeau de Jésus est très grande : qui nous roulera la pierre pour dégager l’entrée du tombeau, se demandent-elles ? C’est le 1er acte.

Cette question porte en elle-même une profonde signification. Car ces femmes sont des fidèles de Jésus depuis les débuts de sa vie publique en Galilée. Elles ont une grande connaissance de cet homme, de ses enseignements, de ses actes. Elles l’aiment, elles souffrent de sa mort comme lorsqu’on perd un être aimé. C’est très humain. La question : qui nous roulera la pierre pour dégager le tombeau est la question que les femmes posent au nom de tous ceux dont l’avenir est obstrué par des montagnes de choses compliquées. Qui désormais va parcourir la Galilée pour enseigner, guérir, soigner, partager un repas, prier avec nous, redonner vie ? Qui désormais va ouvrir les hommes et les femmes à l’espérance, en écho au récit de ce sourd muet que Jésus guérit en prononçant une parole en hébreu : Effatah, c’est-à-dire ouvre-toi. Les jeunes catéchumènes qui vont être baptisés, les adultes qui préparent leur confirmation ont vécu ce rite il y a une semaine au cours de la fête de la réconciliation. Un rite, un symbole : ouvre-toi. Jésus ouvre, Jésus pousse les pierres, dégage les entrées pour que la vie foisonne, comme au premier jour de la création du monde. Maintenant c’est lui qui est enfermé. Qui va pouvoir rouler la pierre de toutes celles et ceux qui souffrent, les pauvres en particulier. Qui roulera la pierre de la pandémie qui nous submerge ? Qui roulera la pierre de l’épreuve (séparation dans un couple, perte d’emploi, manque d’avenir pour les jeunes, solitude des personnes âgées, personnes migrantes sans toit, population anesthésiée par le flot des informations calamiteuses …)

Les femmes sont au seuil de la résurrection.

Le long compagnonnage qu’elles ont partagé avec lui va leur permettre de rouler la pierre qui obscurcit encore leur intelligence. Comment approcher sa résurrection sans qu’on ait vu ses actes, entendu ses paroles, sans qu’on ait approché avec lui au seuil du mystère : fils de Dieu et fils de l’homme, sans qu’on se soit posé la question : qui est-il ? Etre chrétien, ou le devenir, c’est devenir un familier de Jésus, de ses paroles et de ses actes. Pour faire comme lui. C’est un travail.

2ème acte : « Levant les yeux elles s’aperçoivent qu’on a roulé la pierre… » L’obstacle a disparu, comme par enchantement. Il n’y a rien à voir sur la pierre du tombeau sinon un jeune homme vêtu de blanc, signal biblique d’un message divin qui nous parvient. Ce jeune homme rappelle le récit de la Passion de St Marc. Au moment où Jésus est arrêté un jeune homme vêtu d’un seul drap s’enfuit. On lui met la main dessus, mais laissant son vêtement, il s’échappe tout nu. La résurrection nous habille de fête et de lumière. Ce jeune homme dit ceci : Il est ressuscité. Vous cherchez un mort. Il n’y a rien à voir chez les morts. Il est vivant, il vous précède en Galilée, allez le dire à Pierre et aux disciples.

Voilà quelque chose qui ressemble à un monde à conquérir, pour les lève-tôt. Qui aujourd’hui va rouler la pierre qui obstrue le cœur et le corps d’hommes et de femmes en peine dans le monde ? Pierre et les disciples, figurant déjà la communauté chrétienne qu’on appellera l’Eglise. Par les sacrements, par le témoignage d’une vie de service, par le service de la prière, les chrétiens agissent au nom de Jésus le ressuscité, pour dégager les pierres qui empêchent l’humanité de vivre. Jésus vivant agit par le témoignage des baptisés.

Les femmes, puis Pierre et les disciples, malgré leur lâcheté ou reniement durant la passion, vont désormais partir en Galilée, là où Jésus les précède. La Galilée. Une région de Palestine. Mais surtout un symbole : En Galilée se croisent les hommes, les idées, les marchandises s’échangent, le meilleur et le pire du monde se côtoient. L’Eglise sera destinée à travailler à l’unité, à rassembler la totalité de la diversité, ce qui étymologiquement donne le mot catholique.

Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. Voilà l’adage vérifié. Il ne s’agit pas de conquérir le monde pour qu’il soit sous un pouvoir religieux, il s’agit de se mettre corps et âme à ce grand chantier qui consiste à dégager l’entrée des tombeaux où trop souvent nous sommes, où se trouvent nos sœurs et nos frères. Et c’est là que nous le verrons.

Il y a des preuves historiques et scientifiques de l’existence, de la mort, de la mise au tombeau de Jésus. On a vu Jésus en train de mourir. Il n’y a pas de preuves historiques de sa résurrection : on n’a pas vu Jésus en train de ressusciter. Ce qui est historique, c’est le témoignage. Témoignage des femmes, puis des apôtres, puis de nous tous, baptisés. Nous sommes des croyants. Tout en cherchant le sens, nous avançons, entre ombres et lumières, doutes et élans d’espérance. Nous cherchons avec tout ce qui est à notre disposition : la raison, et la foi, le cœur. Au matin de Pâques laissons-nous gagner par le témoignage des lycéens qui vont être baptisés.